

**LOVE  
BOAT**

The image features the text "LOVE BOAT" in a bold, black, sans-serif font. The word "LOVE" is on the top line, and "BOAT" is on the bottom line. A black silhouette of a lifebuoy with a rope is superimposed over the word "LOVE". The lifebuoy is circular with a rope looped around it, and it is positioned such that it overlaps the letters "L", "O", "V", and "E". The rope of the lifebuoy is visible at the top and bottom, extending slightly beyond the circular ring.

*Ce roman est présenté en autoédition.*

*Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelque citation que ce soit, sous n'importe quelle forme.*

*Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction illégale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.*

*Nom de l'ouvrage : Love Boat.*

*Auteur : Natacha Pilorge*

*Dépôt légal : Novembre 2022*

*Graphiste : Dragonfly Design*

*Mise en page : Dragonfly Design*

*Correction : Cécile Caille, Help Correction*

*Isbn : 979-10-359-8035-1*

**NATACHA PILORGE**

**LOVE  
BOAT**

The image features the title "LOVE BOAT" in a bold, black, sans-serif font. The word "LOVE" is on the top line and "BOAT" is on the bottom line. A black silhouette of a life preserver with a rope handle is superimposed over the word "LOVE". The life preserver is circular with a rope handle at the top and bottom. The word "LOVE" is partially obscured by the life preserver, with the "O" being the most prominent part of the life preserver's shape.



# 1

## COLIN

Les dernières notes de piano résonnent dans l'immense salle de restaurant d'un hôtel parisien ultra chic. Je lève le bras et fais tourner ma cavalière avant de lâcher sa main. Petite révérence, sourire séducteur puis clap de fin. Elle glisse une petite enveloppe dans la poche de mon smoking en se mordillant les lèvres. Je recule, ma cliente semble conquise. Une de plus qui laissera une super appréciation sur mon profil.

Je devrais pourtant être content. C'est un job de rêve dans lequel je me fais un max d'oseille, beaucoup de succès et une vie rêvée. *Oui, je devrais...* Mais en réalité, j'en ai marre de danser, de sourire et de jouer la comédie. Je suis fatigué. Ces dernières semaines, j'ai enchaîné des missions toutes plus différentes les unes que les autres, et finalement, elles se ressemblent toutes. Je dois montrer le meilleur de moi-même, charmer, être aux petits soins et ne jamais froisser ces dames qui dépensent une fortune pour passer quelques heures en ma compagnie. Certaines d'entre elles aimeraient d'ailleurs plus qu'un dîner ou un slow. Je pourrais sans mal en profiter, seulement je ne mange pas de ce pain-là. Si d'autres se font payer pour ça, moi je le fais pour le plaisir. Mais surtout, je pèse toujours le pour et le contre avant de céder aux tentations. Et elles sont nombreuses. Des demoiselles délaissées par leur conjoint, il y en a à la pelle. Toutes plus jolies les unes que les autres, elles sont inlassablement en quête de l'homme parfait. Il faut vraiment avoir les nerfs solides et une volonté de fer pour ne pas tomber dans la facilité. Au début, j'avoue d'ailleurs avoir beaucoup déconné en mêlant vie pro et vie perso. J'étais jeune, et comme beaucoup de mes collègues, j'ai eu la tête qui tournait. Tellement d'argent facile, de sexe à profusion... Difficile de résister à l'appel de la chair contre de l'argent.

J'ai très vite compris qu'il s'agissait ni plus ni moins de prostitution. J'aurais perdu gros si je n'avais pas mis une barrière entre mon activité et mes sentiments. Quand je parle de sentiments, je ne veux pas dire *l'amour*. Non, je laisse ça aux autres. De toute manière, mon métier est un frein à toute relation sérieuse. En plus, malgré ma lassitude momentanée, je m'éclate trop dans ce que je fais pour arrêter maintenant. Non, j'évoque ce tourbillon qui vous fait tourner la tête et crée dans votre bide ce truc que certains appellent les papillons. Quand une personne vous plaît, que c'est réciproque et que vous sentez une alchimie dans tout votre corps. Lorsque les regards ou les gestes vous font frissonner et que vous anticipez les ressentis. La drague. Charmer son ou sa potentielle partenaire afin de tirer le top du top d'un instant partagé. J'aime cette phase qui ne dure malheureusement que quelques heures, puisque dès la petite affaire terminée, je m'éclipse tel un mirage en laissant, je l'espère, un délicieux souvenir. Par *petite affaire*, je ne parle pas de mon engin qui est bien au-dessus de la moyenne, lui. Tout cela sans vouloir me lancer des fleurs, bien entendu. Je suis tout à fait réaliste et m'en tiens aux rumeurs qui circulent dans le milieu dans lequel j'exerce.

Avec l'expérience, je gère de mieux en mieux – et pour ne pas dire parfaitement – mes émotions. J'ai parfois des rechutes en tombant sous le charme d'une femme, mais elles sont exceptionnelles. Je bosse presque tous les soirs, alors je passe mes journées à entretenir ma plastique ou à compléter mon dressing. Difficile de faire des rencontres dans ces conditions. Et oui, j'avoue, il m'arrive parfois de coucher avec des clientes puisque je n'ai absolument pas le temps de faire des rencontres. Mais je m'assure avant que toutes les planètes soient alignées. Hélas, ce soir, ce n'est clairement pas le cas. Déjà, l'âge des femmes, qui frôlent toutes la cinquantaine bien tassée. Oh, ne criez pas au scandale, mesdames ! Seulement, je n'ai que vingt-sept ans et je préfère les nanas de ma génération. Bon, oui, quelques-unes sont toujours bien conservées, et encore... *baisables*, comme dirait mon meilleur pote, mais je ne mange pas de ce pain-là. Une autre des raisons qui me poussent à garder ma queue dans mon froc, c'est que celle qui m'a embauché est là ce soir. La reine de la jet-set parisienne. Celle qui me paiera à l'issue de ce dîner. Skye est une mine d'or, cependant elle est très à cheval sur les règles. La première étant de ne pas coucher avec ses clients ou clientes.

Skye a très vite compris que ça ternirait son image et qu'elle

risquait de gros problèmes. Elle est parfaitement consciente que quelques collègues déraillent de temps en temps, sa sanction est systématiquement sans appel. Elle organise les fêtes les plus géniales de la capitale et fait régulièrement appel à mes services pour ambiancer ses clientes. Et pourtant, je ne compte pas les extras persos qu'elle paie une petite fortune. Repas d'affaires, dîners avec moi histoire de combler un de ses moments de solitude. J'ai compris depuis belle lurette qu'elle attendait autre chose de moi qu'une relation de travail, néanmoins j'ai toujours refusé ses avances. Me priver de tant de pognon en faisant la connerie de m'envoyer en l'air avec elle n'est pas envisageable. Parce que je sais que ceux qui ont cédé ont aussitôt été rayés de la liste de ses *escorts* dès le lendemain.

Je file discrètement en direction du bar pour me rafraîchir et y croise Andy. Mon binôme, mon frère. Celui qui m'a fait entrer dans le milieu de l'*escorting* alors que je galérais à survivre de petits boulots en salaires de misère. Métisse, un poil plus grand que moi – je mesure déjà 1m87 – et une carrure impressionnante. Je n'ai rien à lui envier, nous sommes partenaires de sport. Nous nous entraînons tous les jours, sans exception. Je le connais depuis le jour où il m'a accueilli dans la cour du collège. À l'époque, je venais à peine de débarquer dans cette banlieue craignons. Il m'a pris sous son aile et nous sommes devenus inséparables. Un véritable coup de foudre amical. Depuis, je n'ai aucune honte à dire que j'aime mon pote. Toujours unis dans les bons comme les mauvais coups. Il suffit d'un regard pour comprendre qu'il kiffe sa vie. Un sourire jusqu'aux oreilles qui révèle sa dentition parfaite et l'œil aguicheur à l'affût de sa prochaine proie. Oui, il s'éclate, pas de doute.

Le jour où il m'a annoncé qu'il avait un job pour moi avant de m'expliquer en quoi il consistait, j'ai d'abord explosé de rire. And' m'avait caché son activité, mais j'avais bien remarqué que son train de vie avait largement augmenté depuis quelque temps. J'ai d'abord refusé tout net, persuadé qu'il se prostituait. Je lui ai même exposé ma façon de penser de façon un peu... *virulente*. Et puis, il m'a plaqué contre le mur, m'a demandé de la fermer et d'accepter de l'écouter. Oui, on a parfois une manière originale et bien à nous de régler les problèmes, mais ça fonctionne. On ne serait pas amis depuis si longtemps, sinon. Je ne compte plus le nombre de fois où nous nous sommes foutus sur la tronche pour finir par tomber d'accord et faire la paix en buvant un coup. J'ai rencontré la boss de l'agence deux jours après et signé

un contrat dans l'heure qui suivait. Il faut dire que les salaires sont plus qu'alléchants. J'ai troqué mon scooter trafiqué pour une voiture allemande, mon studio dans un immeuble de Seine-Saint-Denis pour un appartement près de Montmartre, et ma garde-robe n'a rien à envier aux mannequins en vogue.

Je suis conscient que je ne pourrai pas faire ça toute ma vie, qu'à un moment donné, je devrai songer à ma reconversion, mais je suis jeune, célibataire, et je ne dois de comptes à personne ! Bon, à part ma famille. Pour mes parents et ma sœur cadette, je travaille dans l'événementiel. Ils ne sont pas intrusifs, alors j'arrive sans mal à leur cacher. Pas que j'aie honte, mais j'évite de longues et ennuyeuses prises de tête avec eux afin de leur faire comprendre que ce métier n'a rien de dégradant. Du moment que je passe les voir régulièrement et que je donne de mes nouvelles de temps en temps, ils me laissent relativement tranquille.

Je commande un soda au barman et m'accoude au comptoir. J'ai pour habitude de ne jamais consommer d'alcool lorsque je suis en service. Ça fait bien marrer mes collègues, d'ailleurs, qui me nomment souvent « le daron » à cause de mes habitudes d'un autre temps. Un esprit sain dans un corps sain. Bon, ça ne m'empêche pas de boire un coup lorsque je suis *off*...

— C'est le feu, ce soir ! déclare Andy en dodelinant de la tête sur le tempo d'une chanson plus rythmée.

Il scanne la salle avant de soupirer.

— Toutes ces femmes m'épuisent. Elles n'en ont jamais assez...

— On est payés pour les satisfaire, mon pote.

— Mais je ne suis qu'un homme ! Et je n'ai plus du tout envie de danser avec la grande blonde, là-bas...

Il me désigne discrètement une gonzesse qui le dévore des yeux. Elle lui envoie même un baiser en lui faisant signe de la rejoindre et fait mine de tirer sur une corde invisible. And' sourit d'un air hypocrite, réceptionne le bisou virtuel et l'enferme dans sa poche avant de se retourner et de grimacer.

— Elle me fait flipper... geint-il. Je te jure, j'ai l'impression qu'elle veut me bouffer tout cru. Elle m'a palpé le cul sans aucune gêne devant tout le monde ! Je ne suis pas un vulgaire bout de viande qu'on peut utiliser à sa guise. J'ai des sentiments, moi...

Je lève un sourcil, étonné par son discours. Se pourrait-il qu'il se soit

acheté une conscience ? Face à son silence, je commence sérieusement à me poser la question. C'est vrai qu'il est un peu... *perché* et qu'il ne s'encombre parfois pas d'autant de principes que moi. Mais finalement, c'est comme ça qu'on l'aime. Andy a beaucoup d'humour et n'est jamais le dernier à déconner. Pour lui, rien n'est grave. Il relativise chaque problème avant de se prendre la tête. La seule fois où je l'ai vu vraiment mal, c'était le jour du décès de sa mère. Ce jour-là, j'ai découvert un homme au visage dévasté par le chagrin, blessé après avoir perdu la femme la plus importante de sa vie. Je sais que comme nous tous, il a des angoisses, des coups de mou, mais il le cache sous un faciès jovial et un sourire charmeur.

Il me suffit de voir le coin des lèvres de mon ami s'étirer pour comprendre qu'il se moque de moi.

— Putain ! Mais que t'es con ! Tu m'as fait peur !

— J'ai toujours eu un don pour la comédie, se marre-t-il. D'ailleurs, je me demande si je n'ai pas raté ma vocation. Je me verrais bien sur scène face à un public en délire.

— C'est vrai que tu as des airs de Mr Bean, quand on regarde bien.

Il semble scandalisé par ma comparaison. Andy est un mec sûr de lui et de sa beauté. Il ne doute aucunement de ses charmes et en joue à sa guise. En général, il manipule les gens, tous sexes confondus, pour arriver à ses fins. Ah, oui... un détail important pour bien le comprendre : And', est bisexuel. Il peut passer du mec efféminé au *macho man* en un claquement de doigts. Une double personnalité qui ne me choque plus. Du moment que mon meilleur ami est heureux, le reste... Bref. Il ne se cache absolument pas et assume complètement. Issu d'une famille très ouverte, il a su s'épanouir et n'a jamais eu à se cacher.

Personnellement, je ne sais pas comment il fait. Il aime et séduit aussi bien les hommes que les femmes, jonglant entre ses conquêtes avec une facilité déconcertante. C'est pour cette raison, entre autres, qu'il a énormément de missions. Il est à l'aise dans n'importe quelles circonstances et endosse les rôles à la perfection. Oui, il devrait faire du cinéma. Je m'apprête à le lui dire, mais Skye m'interrompt.

— Eh ! Mes bichons, je ne vous paie pas pour vous la couler douce ! râle-t-elle d'une voix qui ne tolère aucune réplique, sans toutefois perdre son éternel sourire commercial. Il vous reste encore vingt

minutes de boulot. Alors, hop, hop, hop ! Faites-les-moi valser, zouker ou entretenez la conversation. Ce que vous voulez, mais bougez de là, compris ?

— Tyran... grogne Andy qui obtempère malgré tout.

Je hoche la tête à l'attention de l'organisatrice de la soirée et pars en direction d'une table de six quadragénaires en pleine discussion. Il s'agit d'un événement pour mettre en avant les femmes les plus influentes du moment. Cheffes d'entreprises, avocates, médecins... Pour les quelques minutes qu'il me reste encore à honorer, je veux me la couler douce. Je crois même reconnaître une cliente occasionnelle. Alors, démarche assurée, pectoraux bombés, je passe une main dans mes cheveux avant de me planter devant elles.

— Mesdames, puis-je me joindre à vous ?



— 45... 46...

Essoufflé, je ralentis la cadence de chaque poussée.

— Tu ne lâches rien, Colin ! C'est bien, allez ! 47... 48... 49...

J'inspire et...

— 50 ! Bien joué, mon garçon. On remet ça demain, même heure.

Je me laisse tomber au sol et roule sur le dos en ravalant une nausée. Je m'entraîne tous les jours et ne rechigne pas à l'effort. On n'a pas un corps comme le mien en restant vautré dans le canapé à s'empiffrer de chips. Il faut suer, être déterminé et accepter de souffrir. Mes muscles sont parfaitement dessinés à force de travail. Je dis parfois oui à des missions plus... calientes. Gogo danser en boîte de nuit ou chippendales lors d'événements plus privés. Ce n'est pas ce que j'affectonne le plus, mais je ne refuse jamais quelques extras. Plus on est bien gaulé et plus les billets pleuvent. Non, je ne suis pas vénal, je protège juste mon avenir...

Andy me tend une bouteille d'eau et une serviette.

— Pourquoi tu te mets dans des états pareils ?

Il est à chaque fois sidéré lorsque je pousse mes limites jusqu'à être presque incapable de me relever. Il m'arrive même de vomir mes tripes

à cause de l'effort.

— Tout le monde ne se contente pas de quatre abdos.

Il se regarde dans le grand miroir face à nous et contracte ses muscles.

— T'abuses, y en a six ! Et figure-toi que j'ai d'autres atouts qui plaisent à mes partenaires, si tu vois ce que je veux dire... La réputation au sujet des *blacks* bien membrés est réelle, je peux te l'assurer !

Haussement de sourcils et balancement du bassin, mon pote fait son show et réussit même à me tirer un sourire. Pourtant, ce n'était pas gagné. Depuis plusieurs jours, je broie du noir. Une sorte de lassitude qui me rend de mauvais poil. J'adore mon taf, mais ces temps-ci, j'ai l'impression de tourner en rond. Les missions qu'on me propose ne me passionnent pas des masses.

— Ça ne va pas ? me demande-t-il en m'aidant à me relever.

— Je sais pas... J'ai peut-être besoin de faire un break.

En nous dirigeant vers les vestiaires, je lui explique ma remise en question, certainement passagère, mais bien présente. Seulement, je remarque qu'il ne m'écoute plus. Langue pendue comme dans les *cartoons*, cœurs dans les yeux et un sourire débile collé sur le visage. Toute son attention est focalisée sur un type qui soulève de la fonte. Je file un coup dans l'épaule de mon pote, ce qui lui tire un cri aigu loin d'être viril.

— Aïeee !!! T'es con, tu m'as cassé mon coup... murmure-t-il en inclinant discrètement la tête vers sa cible.

— J'étais en train de te raconter mon mal-être et toi, tu mates Arthur ?! Tu es vraiment un ami en carton...

— Avoue qu'il est canon. En plus, je crois que j'ai mes chances. Il m'a dit bonjour, tout à l'heure. Et hier encore, il ne savait même pas que j'existais.

— Pfff, tu t'es planté sous son nez et t'as souri comme un débile. Il est poli, c'est tout !

Il mime une immense déception et un couteau dans son cœur.

— En plus, oublie, je l'ai surpris l'autre jour dans les douches avec la nana de l'accueil...

Il se fige, penche la tête sur le côté et observe avec attention sa proie avant de grimacer. Arthur lui jette un coup d'œil puis retourne à ses

haltères.

— Non, tu déconnes ?

Je ne réponds pas.

— Coco ! Tu blagues, hein ? Il n'a pas couché avec elle ? J'étais pourtant certain qu'on était dans la même équipe, lui et moi...

J'ouvre la porte de mon casier en tentant de ne pas exploser de rire.

— Colin ?

Je claque mon vestiaire, ce qui le fait sursauter.

— Excuse, finit-il par me dire, penaud. J'ai été troublé par ce bellâtre et je t'ai zappé.

— Ravi que tu t'en rendes compte.

Je file dans une douche et tire le rideau sans un mot de plus.

— Tu me boudes ? crie-t-il, sans se soucier des gens qui nous entourent.

L'eau chaude dénoue mes tensions et apaise la douleur dans mes trapèzes. Je cale mes deux mains sur la faïence blanche en soupirant. Putain, mais qu'est-ce qu'il m'arrive. Peut-être qu'à l'approche de la trentaine, je réalise qu'il est temps pour moi de penser à la suite. Je crois que je suis encore beau gosse, et j'ai énormément de succès, mais en ce moment, je me pose beaucoup de questions. Mon esprit carbure à plein régime et j'apprécie moyennement les conclusions qui s'imposent à moi. Je les relègue loin dans ma tête, même si je devrai y faire face, un jour ou l'autre... Clairement, je n'aime pas celui que je suis aujourd'hui.

Le rideau de douche s'ouvre et And' s'introduit dans l'espace exigü.

— Putain, Andy ! Dégage, merde !

OK, c'est mon meilleur pote, et il m'a déjà vu à poil, mais faut pas pousser... Nu comme un ver, il colle son machin sur ma cuisse.

— Tu ne me répondais pas, alors j'ai eu peur que tu aies fait un malaise. J'ai mon diplôme de premier secours, tu sais ?

— Génial ! Maintenant, tu te tires de là !

— Roh, là, là, ce que tu peux être chonchon...

Trempé, il repart comme il est venu.

— Oh, salut Arthur ! s'exclame-t-il d'une voix enjôleuse.

Un silence s'étire et une porte claque.

— OK, tu avais raison, il n'est pas gay. Je crois même que je l'ai choqué.

— Tu m'étonnes...

Je termine de me savonner puis noue une serviette autour de ma taille avant de couper l'eau et de rejoindre mon pote déjanté. Très à l'aise, il se dandine d'un pied sur l'autre. Quand il réagit comme ça, je m'attends au pire.

— Tu m'en voudrais beaucoup si une rumeur à propos de nous était en train de se répandre comme une traînée de poudre dans la salle ?

Je soupire une nouvelle fois et hausse les épaules.

— Super ! Alors, pas de problème si les mecs pensent qu'on vient de s'envoyer en l'air ?

Je passe mes mains sur mon visage et me laisse tomber sur le banc.

— Rien à foutre.

— OK, là, la situation est grave. Tu fais toujours très attention à ton image. Il va falloir te reprendre, et vite. Justement, j'ai la mission qu'il te faut pour retrouver le moral !

Il m'expose rapidement son plan et tous mes doutes s'envolent.

*Est-ce que je vous ai dit que je kiffais mon job ?*



## 2

# JUSTINE

— Tu as changé la perf<sup>o</sup> de la 207 ?

— La 207... L'appendicite ? demandé-je, exténuée par cette garde qui n'en finit pas.

— Le beau gosse à la crinière de rêve et au corps d'Apollon ? Le type à qui je n'ai pas eu la chance de faire la toilette puisque *Marie-Paule* est arrivée la première ? Et je précise que c'est *uniquement* parce qu'elle m'a fait un croche-pied qu'elle a eu le plaisir de caresser tous ses muscles.

Émilie appuie bien sur ces derniers mots, alors que la principale intéressée traverse le bureau, un dossier sous le bras. La fameuse Marie-Paule lui envoie un sourire hypocrite avant de faire volte-face en roulant des fesses. Celle-là, elle ne s'est pas fait une amie et risque fort de payer cher sa trahison dans les jours à venir. Elle va devoir vider les bassins et les pistolets en guise de vengeance. On est d'accord que ça fait partie du job, mais quand on peut l'éviter, hein... Émilie peut être une vraie vipère quand elle le veut. Nan, en vrai, c'est une deuxième nature chez elle. Cette Marie-Paule est une peste et il vaut mieux l'avoir comme amie que comme ennemie.

— Garce, murmure mon binôme. Alors, la perfusion ?

— Ouais, c'est fait.

Je me laisse tomber sur la chaise face à l'ordinateur. Être infirmière est une vocation. Je crois que d'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours voulu exercer ce métier, mais parfois, j'en viens à regretter ma ténacité.

J'aurais peut-être dû écouter ma conseillère d'orientation au collège, quand elle m'a certifié que j'étais faite pour le commerce ? *Non, je préfère les gens malades, ils sont moins chiantes que les clients.*

*Quoique...* Il me suffit de repenser à la petite mamie, hier à la supérette, qui se plaignait de ne plus trouver la marque des croquettes préférées de son chat et qui a braillé sur la pauvre caissière, histoire de bien lui faire comprendre qu'elle n'était pas, mais alors pas du tout contente.

— Petite forme, aujourd'hui ?

Ma Lili se positionne derrière moi et masse mes épaules. Je ne retiens pas un gémissement de bien-être.

— Lucas a fait des cauchemars cette nuit, expliqué-je en fermant les yeux. Je crois qu'il couve quelque chose. Avant-hier, il a refusé de mettre son bonnet, alors qu'il faisait un froid de canard. Je n'aurais pas dû l'écouter, mais il est parfois tellement têtu, et je suis si fatiguée...

— Je me demande bien de qui il tient !

— De son père, sans aucun doute. Je n'ai pas un caractère de cochon, moi.

Elle ricane tandis que je grimace. Mathéo est mon amour de jeunesse. Nous nous sommes aimés passionnément durant des années. Et puis, peu à peu, après la naissance de Lucas, nos sentiments se sont transformés en une sorte de routine agréable et confortable. Avec le temps, nous nous sommes aperçus que nous étions devenus des amis, parents d'un petit bonhomme. Mat et moi ne nous détestons pas, bien au contraire ! Si nous n'avons pas réussi notre mariage, nous agissons depuis notre divorce en bonne intelligence dans l'intérêt de notre fils. Il travaille désormais en Angleterre, alors il a fallu s'organiser pour qu'il puisse participer du mieux possible à son éducation. Il le prend en vacances aussi souvent que son boulot le lui permet. D'ailleurs, il arrive ce soir et passera les quinze prochains jours chez moi.

Ça en choque beaucoup que je m'entende si bien avec mon ex. Moi, je trouve notre arrangement génial. Pourquoi renier des années de bonheur et se déchirer ? L'amour peut revêtir différentes formes. J'aime Mathéo d'une amitié sincère et je le remercie tous les jours de m'avoir offert la plus belle chose du monde : mon petit garçon. Mes réflexions me donnent le bourdon en songeant à notre départ.

— Ça m'embête de laisser mon bébé pendant deux semaines.

Je sens les larmes me monter aux yeux rien que d'y penser.

— Il a sept ans, Juju, poursuit Émilie. Il est pas un peu grand pour que tu l'affubles de ce surnom ?

Je me redresse, me retourne et la foudroie d'un regard.

— Peu importe son âge, il restera *toujours* mon bébé. Même quand il sera plus grand que moi avec du poil au torse, je veillerai sur lui et l'entourerai de mon amour.

Mon ton est ferme et lui déconseille silencieusement de ne pas en rajouter. Le sujet est sensible, elle le sait parfaitement. Preuve en est, elle lève les mains en signe de reddition, mais je lui fais comprendre qu'elle doit poursuivre son massage pour se faire pardonner.

— Ces vacances, tu les mérites, ma chérie, reprend Lili avec son éternelle bienveillance. Tu travailles comme une dingue, tu es une super maman, et Lucas a un papa qui s'occupe très bien de lui. Enfin, quand il est dans le coin... Sans compter qu'on part demain et que tout est organisé. C'est trop tard pour me faire faux bond. En plus, je crois sincèrement que tu as besoin de penser un peu à toi.

— Je sais... Mais j'aurais adoré faire ce voyage avec mon loulou.

— Tu y retourneras avec lui si tu veux, mais cette fois, c'est entre toi et moi que ça se passe, ma biche. Quinze jours de croisière en Scandinavie. Deux semaines de totale relaxation, de visites et de soirées débridées entre filles. J'ai tellement hâte... Ma valise est quasiment bouclée et il me tarde de sortir les jolies tenues que je me suis dégotées.

— Tu parles, on va se geler les fesses, oui... râlé-je.

J'essuie rapidement une perle salée qui dévale ma joue avant que l'émotion ne me submerge. De toute façon, la chambre 202 sonne. Parfaite diversion pour me changer les idées.

— Laisse, j'y vais. T'as qu'à faire ta pause, ma Juju. Je te veux en forme demain !

Qu'est-ce qu'elle ne ferait pas pour s'assurer que je l'accompagne comme prévu. Remarque, ça me donne envie d'en profiter un peu...

— Tu pourrais prendre les constantes de madame Vouanet ?

— D'acc !

— Et il y a aussi le monsieur de la 210... Il attend une brique de jus de pomme.

Sur le point de rejoindre le couloir, elle s'arrête et me fait face.

— Autre chose ?

— Il y a la poche de...

— Pousse pas le bouchon, Dupré !

Je me marre avant de soupirer et de me remettre au boulot.

Être mère célibataire, ce n'est pas une mince affaire. Je cours partout, tout le temps. Je n'ai pas une minute pour moi, à tel point que mes jambes n'ont pas vu un rasoir depuis... Pfiou ! Je ne me souviens même pas de la dernière fois où je me suis épilée, alors... Pour ce qui est de se faire belle, ça fait de siècles que je ne sais plus ce que ça veut dire. Un jean, un pull et une paire de baskets suffisent. J'attache vaguement mes cheveux en chignon désordonné au-dessus de la tête. Mes seules coquetteries sont un anticerne et du mascara, histoire de ne pas ressembler à une morte vivante. Ça fait un bail que je n'ai pas profité d'une grasse matinée ou d'une soirée tranquille. Heureusement, j'ai une super nounou qui gère mon fils lorsque je suis au travail. C'est quand même un souci en moins.

Mon planning est bien rodé, il suffit d'un grain de sable pour que tout foute le camp. Une journée normale quand je suis d'après-midi, c'est un réveil à 6 heures. Je commence par un bon petit déj' au pas de course, puis j'attaque mon ménage. 7 heures, Lucas émerge. Là, c'est tout l'un ou tout l'autre. S'il s'est levé du bon pied, tout roule. Par contre, s'il décide de me rendre chèvre, je peux vite perdre mes moyens. Il sait parfois se montrer... *caractériel*. C'est de ma faute. Enfant unique, je le gâte un peu trop et cède facilement à ses caprices, tout ça pour avoir la paix. Que la première maman au bout du rouleau qui n'a jamais dit oui parce que le fruit de ses entrailles piquait une crise devant le rayon confiseries me jette la première pierre ! OK, on est d'accord, alors inutile de me huer... Bref, je suis débordée et il n'est pas rare que je commette quelques boulettes. La dernière en date ? J'ai emmené Lucas à l'école et pour une fois, j'étais à l'heure. Quelle ne fut pas ma fierté lorsque je me plantai face à la maîtresse, qui a plutôt tendance à me faire les gros yeux quand j'ai dix minuscules minutes de retard. Seul problème ce jour-là : mon fils était en chaussons. Attention, des chaussons à tête de lion ! J'ai tortillé mes doigts comme si j'avais commis une grosse bêtise, et j'ai même cru que madame Sophie – d'ailleurs, entre nous, on est d'accord que c'est bizarre de se faire appeler comme ça ? Ça sonne très maîtresse dominatrice, non ? – allait me coller une punition. Finalement, j'ai rapporté ses chaussures à Lucas, mais on a lancé une mode. Le lendemain, deux de ses camarades arrivaient en pantoufles.

Émilie a décidé pour moi qu'il était temps de prendre des vacances le jour où je me suis mise à pleurer comme un bébé parce qu'il n'y avait plus de thé dans la salle de pause. À ma décharge, c'était effectivement la goutte de trop. Après le rouleau de papier toilette vide dans les sanitaires, un patient s'était mis à chouiner comme si on lui avait amputé une jambe, alors qu'on venait de lui poser une sonde urinaire – c'est quand même pas la mer à boire, si ? – . Elle a posé d'office deux semaines de congés et gare à moi si j'avais osé la contredire. Quarante-huit heures plus tard, elle se pointait chez moi en m'imposant son projet de croisière. Je n'ai pas opposé de résistance. Même si ça allait bousculer mes habitudes et me demander une certaine organisation, j'étais consciente que j'avais besoin de souffler. Bien sûr, elle s'était bien cachée de me préciser les pays visités lors de ce périple. Je m'étais imaginée partir faire le tour des îles dans les Caraïbes, ou au moins la Méditerranée. C'était sans compter sur le tempérament fantasque de ma meilleure amie. Adieu soleil et farniente au bord de la piscine d'un paquebot... bonjour la neige, le froid et les fjords. Je ne sais toujours pas d'où lui est venue cette idée loufoque. Qui se réjouirait de se geler les miches, alors qu'il caille assez comme ça à Paris ? Pas moi, mais je fais contre mauvaise fortune, bon cœur. Je pars en vacances... Youpi !

*Je vous promets, je fais le max pour exprimer ma joie...*

Je n'ai pas essayé de donner mon avis. De toute façon, connaissant Lili, elle n'aurait pas entendu mes revendications. Et puis, j'ai envie de me laisser surprendre. Elle m'a vendu un séjour *all inclusive* avec un programme incroyable : un spa, des visites extraordinaires et une ambiance géniale. Ma foi, ma copine sait parfaitement que je suis quelqu'un d'assez simple. Je ne cours pas les soirées déjantées, je ne suis pas adepte des plans cul, et j'apprécie ne rien faire dès que j'en ai l'occasion. Ce qui arrive très très rarement, voire jamais, j'en conviens. Mais je suis certaine d'aimer le concept.

En attendant de boucler ma dernière journée avant deux semaines de repos, je dois encore finir la paperasse.

*Ô joie de l'administration française !*



— Lucas, où t'as mis mon bonnet ?

Pas de réponse.

— Lucassss ?!

J'entends ses petits pas qui accourent dans le couloir. Lorsque je me redresse et le vois tout heureux, mon couvre-chef deux fois trop grand sur la tête, je ne peux m'empêcher de sourire, car il lui tombe presque sur les yeux.

— Mon cœur, je ne vais pas y arriver si à chaque fois que je range quelque chose dans ma valise, tu le sors aussitôt. Maman est très en retard, alors sois gentil, s'il te plaît.

— Mais moi, j'aime trop ce truc, chouine-t-il. Regarde, on dirait que j'ai des oreilles. Et moi, je n'en ai pas un comme ça.

Il me fait ses petits yeux tout mignons, incurve sa bouche vers le bas et tortille ses doigts.

Arfff ! Comment voulez-vous ne pas céder devant cette bouille adorable ?

— En plus, ça me fera un souvenir de toi, Maman.

OK, je suis faible.

— Viens me faire un énorme bisou, alors.

Du chantage ? Oui, tout à fait, et j'assume totalement.

Il trotte vers moi et je le réceptionne en le blottissant contre moi avec bonheur. Je caresse ses cheveux, m'enivre de son odeur. Ce qu'il va me manquer ! Je n'ai jamais été séparée aussi longtemps de mon petit ange. Bien sûr, il part en vacances avec son papa, mais pas plus d'une semaine. Lucas et moi sommes fusionnels. Nous avons créé un cocon sécurisant, lui et moi. Notre duo a d'ailleurs effrayé plus d'un homme, et je me suis vite rendu compte que reconstruire une histoire d'amour était impossible dans l'état actuel des choses.

Cela fait cinq ans que je suis célibataire. Si au début, j'ai cru qu'il serait aisé de refaire ma vie, j'ai dû admettre ma défaite. Seule avec un enfant, je n'ai pas le temps. Peut-être pas l'envie, aussi... Appréhension de reproduire les mêmes erreurs qu'avec Mathéo. De prendre le risque de présenter un mec à mon fils, qu'il s'attache à lui et qu'au final, ça ne fonctionne pas. La crainte d'aimer et d'être déçue. C'est un mélange de tout ça. Bon, et puis, je n'ai pas le temps. Mais je ne suis pas malheureuse pour autant. C'est vrai que parfois, j'apprécierais un homme sur qui

m'appuyer. Une épaule sur laquelle poser ma tête lorsque je regarde une série. – OK, j'ai deux ans de retard sur les nouveautés Netflix, mais j'espère bien m'y remettre prochainement. – Avoir un amoureux qui me prendrait la main quand on se promène, qui me susurrerait des mots doux et qui m'envierait des messages, juste pour me dire qu'il pense à moi. Je me souviens de la sensation agréable d'avoir un corps chaud et musclé à mes côtés dans le lit.

Punaise, je crois que je suis en manque !

J'espère qu'il y aura quelques spécimens masculins sur ce rafiot, histoire de raviver ma mémoire. Après tout, mon amie me demande de lâcher prise, et quoi de mieux qu'un ou deux orgasmes pour être totalement détendue...

Lucas se détache de moi, ma chapka en fourrure bien enfoncée sur sa tête, quand soudain, la sonnette retentit.

— Papa ! hurle-t-il en se précipitant pour ouvrir à son père.

Une minute plus tard, j'entends Mathéo.

— Mon bonhomme ! Ce que tu m'as manqué ! Mais tu as encore grandi ?

— Oui, et j'ai un nouveau muscle, là, regarde...

— Tu seras bientôt aussi fort que Papa.

J'ai un petit pincement au cœur, comme toujours quand Lucas est avec son idole. Je me demande si je n'aurais pas dû tenter de recoller les morceaux avec lui. Mais comme à chaque fois que le doute m'assaille, je me dis que nous aurions fini par nous détester. C'est beaucoup mieux ainsi pour tout le monde.

Je termine ma valise avec l'impression d'avoir oublié un truc. Entre les pulls, les bottes fourrées, les pantalons de ski et autres éléments indispensables aux pays froids, je suis incapable de la fermer. Assise dessus, je me contorsionne pour attraper le zip.

— Besoin d'un coup de main ?

La voix de mon ex me fait sursauter. Lucas dans les bras, appuyé contre le chambranle de la porte, sa beauté me rappelle pourquoi je suis tombée amoureuse de cet homme il y a si longtemps. Grand, les yeux aussi bleus que ceux de notre fils, ses cheveux ont pris une légère teinte grisonnante que je trouve sexy. Toujours tiré à quatre épingles, il arbore aujourd'hui un costume sombre. Seule touche de décontraction,

les deux boutons de sa chemise ouverte sur le haut de son torse musclé.

Oui, je sais, vous vous dites : mais pourquoi a-t-elle quitté un homme si parfait ? La réponse est simple : je ne l'aime plus. Et puis, il n'y a pas que le physique qui compte. Je vous assure qu'il a aussi beaucoup de défauts !

— Avec plaisir, réponds-je en soupirant.

Il pose notre fiston au sol et s'accroupit à mon niveau. Je m'assois sur la valise tandis qu'il tire sur la fermeture éclair.

— Tu as besoin d'autant de choses sur un bateau ?

— C'est effectivement indispensable quand tu pars dans des pays où les températures ne dépassent jamais zéro degré.

Il se marre face à ma grimace.

— Tu n'as pas l'air enchantée par ce voyage, remarque-t-il avec justesse.

— Détrompe-toi, je suis ravie.

Je tente un sourire, mais il n'est pas dupe. Il lève un sourcil sceptique tandis que Lucas lui accroche le bras pour qu'il le suive dans sa chambre.

— Bon, OK ! Je flippe un peu de partir si longtemps.

Dans un dernier effort, mon bagage est enfin clos. Je me demande comment je ferai toute seule quand viendra l'heure du retour.

— T'inquiète, ça va bien se passer, me rassure immédiatement Mathéo en reconnaissant les signes de mon angoisse. On a prévu plein d'activités et on ne va pas s'ennuyer une minute. Hein, mon loulou ?

— Ouais ! Et on va manger des hambougeurs ! Et des bonbons !

— Hamburgers, mon lapin, le reprends-je avant de m'adresser à son père. Doucement sur les sucreries, d'accord ? C'est une pile électrique quand il en consomme trop.

— Justine, je gère, OK ?

— Ouais...

Il me tend ensuite la main pour m'aider à me lever. Comme à chaque fois qu'il est avec son fils, il va céder à tous ses caprices. Je le comprends, il compense son absence et je ne lui reprocherai jamais. Mais ensuite, je dois sévir, et c'est là que je prends le rôle de la mauvaise maman.

— Hey, je suis vraiment content de passer du temps avec lui. Profite de tes vacances et pense à toi, pour une fois.

— Vous vous êtes donné le mot avec Émilie ? Elle m'a balancé la même chose, aujourd'hui.

— C'est une femme intelligente.

— Tu n'as pas toujours dit ça, ricané-je. Je te rappelle que tu l'apprécies moyennement.

Il lève les yeux au ciel sans répliquer. Nous retrouver ici tous les trois peut paraître bizarre, pourtant il n'y a rien de plus évident. Nous avons construit notre famille de façon différente, seulement c'est la nôtre et elle fonctionne très bien ainsi.



## JUSTINE

Ce matin, comme la plupart du temps, c'est le branle-bas de combat à l'appartement. Je suis méga en retard. Ma Lili ne va pas tarder à arriver et je ne suis pas encore habillée. Manquerait plus qu'on rate notre avion à destination d'Olso, notre première étape avant d'embarquer sur le paquebot nommé *Le Love Boat*. Elle m'en parlerait jusqu'à la Saint-Glinglin.

*C'est moi ou bien le nom de ce bateau fait cucul la praline ?*

Une serviette sur la tête, je tente de motiver Lucas à enfiler son pantalon.

— Mon cœur, sois gentil, le supplié-je. Tu ne veux quand même pas aller à l'école en pyjama ?

Je note un éclat dans ses yeux, qui se mettent à pétiller, et comprends que l'idée lui plaît. Est-ce que c'est pire que le coup des chaussons ? Après tout, nous avons déjà lancé une nouvelle mode, et puis c'est mignon les dinos fluos ! Des images d'enfants déambulant dans la cour en vêtements de nuit s'incrument dans mon esprit et me tirent un sourire. Je suis sur le point de céder quand Mathéo apparaît.

— Lucas, tu fais ce que te demande Maman, et tout de suite !

Ni une ni deux, mon petit bonhomme enfile une jambe puis l'autre et finit par fermer le bouton de son jean. Et tout seul comme un grand, en plus ! Je regarde mon ex comme s'il venait d'exécuter un tour de magie dont lui seul a le secret puis remarque ses fringues. En jogging ample et tee-shirt, je bugge un instant avant de lui faire part de ma surprise.

— C'est ton nouveau style ?

— Et toi ? C'est à la mode le pyjama licorne ?

— Quoi ? Tu n'aimes pas ?

Je prends la pose en souriant. C'est clair que je suis loin d'être glamour. De grosses chaussettes en laine, un pyjama arc-en-ciel à l'effigie de ces animaux imaginaires à corne rose bonbon, et une serviette jaune qui retient mes cheveux sur le haut de mon crâne. On est à des années-lumière du temps où je tentais par tous les moyens de séduire Mat avec des nuisettes affriolantes.

— Dis-moi que tu as prévu autre chose dans ta valise, parce que ce n'est clairement pas avec ça que tu vas choper un Viking.

Ce n'est pas la première fois qu'il me fait des allusions comme celle-là concernant mon célibat. Choquée, mais amusée par sa remarque, je lui jette un coussin attrapé sur le canapé et qu'il évite sans mal.

— De quoi je me mêle, espèce de...

Je ne termine pas ma phrase puisque je me prends le retour du projectile en pleine face. Lucas me venge et s'ensuit une bagarre improvisée.

Est-ce que je vous ai dit que nous étions en retard ? Je crie, je ris et l'espace de quelques minutes, j'oublie mon *timing* serré. C'est la vision d'Émilie qui nous observe en fronçant ses sourcils depuis l'entrée qui me fait reprendre pied dans la réalité.

— Oh, Lili, je ne t'ai pas entendue arriver, m'excusé-je en réajustant mon haut dont l'encolure dévoile une épaule.

— J'ai vu ça. Je dérange ?

— Pas du tout !

— Comme d'hab'.

Mathéo et moi parlons de concert, ce qui nous vaut une grimace de mon amie.

— OK, on va vraiment finir par louper cet avion, annoncé-je, mal à l'aise. Mat, je te laisse terminer de préparer Lucas. Je vais m'habiller. J'en ai pour quelques minutes, promis !

Émilie regarde mon ex d'un œil mauvais. Je ne comprends pas pourquoi ils ne s'apprécient plus. Avant notre rupture, il n'y avait jamais eu de malaise. Selon Mat, elle n'a pas une très bonne influence sur moi. Et d'après Lili, il a encore des sentiments pour moi, mais attend son heure pour me récupérer. J'ai bien tenté de faire entendre raison à l'un et à l'autre, malheureusement ils sont butés. Ça m'attriste parce que je dois toujours me partager entre eux et faire attention à ne froisser

aucun des deux. Pour éviter toute tension, je saisis Lili par le bras.

— J'ai besoin de ton aide pour... choisir mon pull.

Elle se marre tandis que Mat grogne des mots que je préfère ne pas comprendre.

Une fois dans l'intimité de ma chambre, elle ne perd pas de temps pour lancer l'offensive.

— J'ai interrompu quelque chose, on dirait...

— Tu délirés ! Tu sais très bien qu'il ne se passe plus rien entre Mathéo et moi. C'est de l'histoire ancienne et il n'y a absolument aucune ambiguïté. Il est devenu un ami, rien de plus.

Elle fait semblant d'être très intéressée par le dernier cadeau de fête des Mères offert par Lucas. Un pot à crayons confectionné avec un rouleau de papier toilette. Absolument de toute beauté... mais je la connais, ma Lili, elle ne va pas lâcher l'affaire si facilement. Quand elle a quelque chose en tête, elle ne l'a pas ailleurs.

— Il a dormi ici ? demande-t-elle en optant pour un ton détaché, après un coup d'œil vers mon lit, que je n'ai d'ailleurs pas encore remis en ordre.

*Qu'est-ce que je disais...*

— Sur le canapé, oui. Lili, tu ne vas quand même pas me faire une crise de jalousie ?

Je m'habille et continue de la surveiller en biais. Émilie a le défaut d'être très expressive. Toutes ses émotions se lisent sur son visage et là, je la sens très tendue.

— Je ne suis pas... Juju, je sais qu'élever seule ton fils n'est pas simple. Tu dois tout gérer de front et tu as peu de temps pour toi, mais tu t'en sors avec brio. Tu n'as pas besoin de *lui*. Tu lui laisses trop de liberté. Parfois, vous agissez comme lorsque vous étiez encore ensemble.

— Mathéo est le père de Lucas. Rien de plus normal qu'il soit proche de nous. Même si nous ne sommes plus en couple, il reste quelqu'un d'important pour moi. Je ne peux pas renier toutes ces années passées avec lui. C'est devenu mon ami.

— On ne peut pas être ami avec un mec avec lequel on a couché. À moins que...

Elle m'observe avec suspicion. Un doigt sur ses lèvres, elle ouvre